Le Soir d'Algérie

Dimanche 8 avril 2012 - PAGE 9

Créons un parti des retraités !

L'entrée en lice de 50 partis politiques, voire plus, pour les prochaines législatives aurait dû nous inciter à créer un parti. Tiens, un parti des retraités, comme ce fut le cas lors des élections législatives, il y a quelques années, en République tchèque. Certes, le vieillissement est inexorable, mais le degré de lucidité, de sagesse et de pondération, même à un âge avancé, reste, sans ambages, assez élevé. L'intervention dans les médias lourds des sommités mondiales des sciences humaines, sociales... constituent un exemple concret dans leurs orientations et conseils prodigués aux puissants de ce monde voué à la «disparition».

La présence du vieil homme tranquille, attentif et serein derrière son pupitre de «député» potentiel ne diminue en rien son intelligence ni ses capacités motrices, encore moins usité du pouvoir de la rhétorique pour clouer au pilori les aventuriers.

Avec nos 2 millions auxquels s'ajoutera le nombre de ceux qui sont sur le point de grossir nos rangs et la masse des chômeurs qui ne cesse d'enfler, nous serons la première force du pays.

Dans un état de grâce pendant cinq ans, nous œuvrerons d'arrache-pied pour hisser la nation à la plus haute marche du podium de la performance, nous ferons de la «politique» un idéal de bonheur pour ce grand peuple, le bien tel que décrit par Aristote dans son éthique de *Nicomaque Chapitre 2* : «Le bien certes est désirable quand il intéresse un individu pris à part, mais son caractère est plus beau et plus divin quand il s'applique à un peuple.»

Ce n'était qu'un rêve issu d'un sommeil paradoxal. Nous espérons qu'il se produira. Un vœu qui sera conduit par une formation politique qui saura créer du «BIEN» pour le peuple et le sauvegarder.

Bob. Med (Belcourt)

SOS JEUNES
Lettre d'espoir

Je suis un jeune Algérien de 25 ans, récemment couronné par un master, admis à l'entretien du doctorat mais recalé par la suite. Je me suis retrouvé au chômage et je me sens comme un retraité… sans retraite ! J'aime mon pays à mort et j'ai toujours rêvé de le servir, lui apporter mon plus, mon savoir-faire, ma valeur ajoutée, mais hélas, je me suis toujours heurté à une paroi de refus, de marginalisation, de *hogra* de la part de nos responsables, des responsables qui vivent dans une autre dimension, loin du peuple qui les a choisis… une vie de rêve : des châteaux, voitures de luxe, des biens partout dans le monde, des enfants inscrits dans les plus célèbres universités du globe, à savoir Oxford, Cambridge... En tout cas, faire des études n'est qu'un passe-temps pour eux puisqu'ils ont l'avenir tracé, les comptes bourrés... pourquoi se casser la tête ? Bref, à travers vos pages, je cherche à vous faire ressentir mon calvaire, une goutte dans l'océan des souffrances de la jeunesse qui est toujours cachée par l'ombre de la fameuse «famille révolutionnaire» ! A cette dernière, je passe le message suivant : «Je ne suis pas contre notre révolution, je suis issu d'une famille qui a tout donné à l'Algérie : mes deux grands-pères sont des moudjahidine et mon père est un ex-militaire et nul ne peut me faire une leçon de nationalisme ou de patriotisme, mais *bezzaf* !, assez parlé de votre révolution ! Laissez-nous faire la nôtre, pas avec les armes, mais avec la culture et le talent des nouvelles générations qui peuvent briller si on les laisse faire…»

J'espère que mon message sera reçu et diffusé dans notre unique passerelle vers l'espoir : vos pages.

Bilal Gud

EZZAGAT !(*)

Durant la guerre de Libération, un cri, «ezzagat», a retenti, suite à un attentat commis par un fidaï

Le coup de feu résonne encore que la foule, paniquée, perd le sens de l'orientation, créant une débandade où certains y laissent «fertalas» et souliers rapiécés et ressemelés pour la énième fois, d'autres y laissent leur vie. Une balle perdue, parfois bien ajustée, trouve la mouche.

Pêle-mêle, citadins et «messouakas», les gens des douars alentours et mechtas isolées, venus s'approvisionner maigrement de café, de sucre et surtout de quelques pastilles d'Aspro, pour adoucir une douleur perpétuelle et boire un bon *qahoua* au feu de brindilles «napalmées» un peu *chouia bezef*, glanées çà et là, vers 15 heures, adossés à *leghraba* (côté ouest d'une habitation) chaude, le soir quand le soleil décline, annonçant une autre nuit de peur et de rafle inopinée aux aurores ; s'enfuient ou pénètrent dans n'importe quelle maison dont les propriétaires laissaient les portes ouvertes exprès (un principe, une entre-aide naturelle).

Le 10 mai 2012, vers minuit, instant marquant pour Cendrillon et dormitif pour d'autres, juste avant une nouvelle ère, un autre cri déchirant : «*Ezzagat alina* !»... Deux courants, aux antipodes de la démocratie athénienne, non corrompue encore, sont victorieux. Grâce aux voix (jamais assez fortes contre le mal, le diable sûrement) d'un peuple oublieux,

- Qui ne veux pas décoller vers le modernisme.

- Qui veut patauger (l'eau trouble est une *soutra* qui cache les intentions machiavéliques).

- Qui a oublié les martyrs, dont certains avaient quitté la patrie, déchiquetés par une bombe soigneusement camouflée, brûlés vifs par une décharge électrique de haute tension conduite, pernicieusement, invisiblement, par un fil de fer barbelé, qui ceinturait et isolait ce peuple. Guillotinés froidement à l'aube, coupés net *mkhaiet* par une rafale de gros calibre ou emportés néantisé par un obus perforant et explosant.

- Qui a oublié aussi ceux qui ont perdu récemment un pied, un bras, un fils, une fille, une mère, dont les larmes coulent depuis 1954 et bien avant. Un père, un proche, des amis (portés disparus, jamais retrouvés depuis)...

Un pays érigé difficilement par des hommes, détruit un moment, sciemment par des renégats, mais qui s'est relevé.

«*Ezzagat ya lkhaoua !*» (le sommes-nous toujours ?).

Un programme solide, faisable, bien pensé pour le bonheur de tous, pour... l'Algérie... Chiche !

Ahmed Zir

Haro sur les listes indépendantes

En rejetant de façon quasi systématique les listes indépendantes, le pouvoir commet une fois de plus une erreur stratégique qui compromet sérieusement sa survie. En effet, croyant par cette action favoriser le FLN et le RND contre des listes menées dans leur majorité par des intellectuels et des universitaires à la popularité certaine, honnêtes et intègres, il se trompe d'ennemi et ne fait en réalité qu'ouvrir portes et fenêtres à la déferlante islamiste en raison de la déconfiture annoncée des deux partis en question aux prochaines élections législatives. Dans la situation actuelle caractérisée par une aversion presqu'unanime du peuple envers le FLN et le RND en particulier, seules les listes indépendantes peuvent servir de rempart à la prise de pouvoir plus que certaine des islamistes.

Y. A.

Cadre supérieur à la retraite

CHRONIQUE DE TIARET
Et vos «collabos» ?

Une idée me taraude l'esprit après avoir appris la macabre tentative de vente aux enchères des instruments utilisés par l'Etat «porte-drapeau» des droits de l'homme, du donneur de leçons de démocratie et autres et tout récemment destructeur d'une nation au nom de la sacro-sainte protection des populations civiles d'un «troubadour illuminé» pour infléchir la détermination de nos aînés à faire «déguerpir» les spoliateurs.

Cette idée serait que l'Algérie se porte acquéreuse de ces machines infernales pour leur jalouse conservation dans nos musées afin de pérenniser la mémoire collective sur les affres du colonialisme (enfumades – exécutions sommaires - tortures – spoliations - apartheid – racisme – indigénat – viols – guillotine – pendaisons – fusillades – déni de droit – brûlés vifs – 8 Mai 1945 – enlèvements – détentions arbitraires – tentative de déculturation – destruction et élimination au napalm – les essais nucléaires dans le Sud algérien et ses conséquences catastrophiques avérées sur la région – la main rouge – l'OAS – les tentatives d'évangélisation – l'analphabétisme – les mines anti-personnel – la ligne Morice – etc., etc.). Sans risque de me tremper, j'affirme que les affres du colonialisme français dépassent de loin ceux de la shoah. A M. Sarkozy, qui défend ceux qui ont pris les armes contre leurs familles, leurs voisins et leurs concitoyens «indigènes», de faire un geste envers la grande Allemagne en réhabilitant les «collabo» et Pétain qui a sauvé la France (Tour Eiffel – Louvre – Panthéon – Champs Elysées — Champs de Mars…) d'une destruction certaine par les Nazis et combien de vies humaines. Voyez la différence du traitement politico-médiatique du tueur norvégien avec le tueur Merah (deux criminels). Heureusement pour les «Beurs» que celui qui avait mitraillé les dizaines de Norvégiens innocents n'était pas des leurs.

Pour «la juste cause» (la leur), «ils avaient décidé» que le monstre était un fou. Quelle supercherie !? Merci de faire vôtres mes préoccupations et merci au passage à notre héroïne hadja Zohra Dhrif d'avoir magistralement défendu notre cause nationale devant le barbouze en *haïk* de libérateur. Hadja Zohra aurait dû seulement inviter les attablés non «concernés» à quitter les lieux avant qu'il n'y ait de dégâts car une bombe à fragmentation mais pas au napalm allait exploser.

Toutes nos excuses à la jeune fille de 5 ans d'alors qui se trouvait malheureusement sur les lieux connus pour être le point de rendez-vous de prédilection des colons et autres partisans acharnés d'une utopique Algérie française. A cette dame, qui a actuellement plus de 60 ans, nous disons que ce sont les aléas de la guerre et non des événements d'Algérie. Merci aussi pour la déclaration solennelle qu'elle avait faite en disant que si elle était adulte à cette époque, elle aurait mené le combat contre la colonisation...

A. K.

Pour écrire à «Vox Populi» ?

soirsat2@gmail.com ou

maamarfarah20@yahoo.fr

TEXTO

- Maya M., aujourd'hui, j'ai décidé de prendre ma plume pour te dessiner des mots d'amour.

Tu l'auras compris, l'écrit que tu as entre les mains est une belle lettre d'amour qui t'est destinée à toi qui a pris toute la place dans mon cœur et dans ma vie. Cette lettre d'amour est écrite à l'encre de mes sentiments, mes sentiments pour toi qui sont si forts et si sincères...

Par ces quelques lignes amoureuses, je voudrais te dire et te faire ressentir combien je t'aime et combien je suis heureux de t'avoir dans mon cœur Maya M.

Par cette tendre lettre, je veux aussi te demander de me pardonner. Je te demande pardon pour certains de mes comportements et certaines de mes imperfections : mes colères, mes petites addictions qui t'insupportent, ma jalousie parfois excessive (mais qui est aussi une preuve d'amour), ma mauvaise humeur chronique...

Malgré tous ces défauts, je veux que tu saches que tout cela ne vaut rien en comparaison avec ce que je ressens vraiment pour toi Maya M.

Tarik-L.

- **Mon Nassim, mon ange**

Tu es mon courage, tu es ma force, tu es mon soutien, mon amour, tu es ma joie et mon bonheur, tu es le soleil de ma vie, tu illumines mes jours, et après chaque moment passé avec toi, j'ai hâte de vivre à tes côtés.

Quoi qu'il arrive, je veux que tu saches que je serai toujours à tes côtés, tu pourras toujours compter sur mon soutien, et la force de mon amour t'accompagnera dans chacun de tes pas. Tu es ma vie. Je t'aime comme jamais personne n'a aimé. Mon cœur et mes pensées t'appartiendront à jamais !

Ta petite femme, Za !

- Il y a 3 ans que nos chemins se sont croisés, depuis que tu es entré dans ma vie, tu l'as vraiment changé mon chéri. Avant toi, j'étais malheureuse mais tu m'as redonnée le sourire, tu m'as fait découvrir la vie en rose. Aujourd'hui encore tu me fais vivre le bonheur, notre amour grandit de jour en jour ; j'espère me marier, avoir des enfants, vieillir et finir ma vie à tes cotés.

Ta future femme qui t'aime très fort, Manel

- Loin de toi, je n'oublie pas que demain c'est ton anniversaire. A vrai dire, j'y pense depuis un moment. Alors aujourd'hui je suis le plus heureux car je peux enfin te souhaiter tout le bonheur et l'amour que tu mérites. Bon anniversaire chère Amirati.

- Pour Amel de Nouvelle-Ville.

Elle était avec moi si douce, calme et mystérieuse.

Pour ma part, j'ai toujours essayé de l'émerveiller, la rendre heureuse.

Elle aimait les journées ensoleillées et elle me paraissait toute rayonnante et joyeuse.

Je trouvais les minutes passées ensemble magiques et merveilleuses.

Elle n'aimait pas les temps pluvieux ni les journées nuageuses, car elle les trouvait angoissantes et ennuyeuses.

Et ces jours-là, j'essayais de me passer d'elle puisqu'elle préférait rester chez sa tendre mère tout en ayant un air déprimé et une mine affreuse.

En hiver, elle préférait plutôt que tout soit couvert de neige, de blanc, comme l'est son cœur que j'ai tant espéré conquérir mais le destin a tendu entre nous des barrières, des pièges.

J'ai tant espéré l'avoir hiver et printemps.

Et pour concrétiser ça, j'étais prêt à l'attendre assez longtemps.

Hélas, elle préférait l'été, la plage, le bronzage, le sable chaud et les coquillages….

Elle voulait tant rester seule au lieu de m'accompagner dans le monde des amoureux.

Elle s'appelle Amel, synonyme d'espoir, alors j'espère toujours et je rêve encore.

Mais si mon destin est toujours en grève et que ma chance dort, alors tant pis pour mon cœur.

Tu m'inspires, tu m'as toujours inspiré.

J. B. Theo